Quand pratiquer la contrebande devient du grand art !

Il y avait les petits trafics la frontière, mais aussi cette subtile histoire de contrebande dans les hautes sphères de la société. Ce voyage dans le temps va vous étonner !

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Voici une savoureuse histoire de contrebande qui fit les délices des conversations de la bonne société genevoise de la fin des années 1860. Ce récit commence en janvier 1869, lorsqu'un haut fonctionnaire des douanes françaises arrive à Genève, avec l'ambition secrète de vaincre au moins une fois l'importante contrebande qui sévit entre la Cité de Calvin et Genève dans le domaine de l'horlogerie. Notre homme se rend dans une importante manufacture d'horlogerie de la place et achète une très belle petite horloge, l'une des pièces les plus chères de la boutique. « *Si vous pouviez me faire livrer cette emplette à Paris, si possible sans passer par la douane, ce serait parfait !* », demande insidieusement l'acheteur, sans se faire connaître. Comme l'horloger genevois lui répond par l'affirmative, notre homme lui déclare alors : « *C'est que je suis le directeur général des douanes françaises et peut-être que cet état de fait va vous poser un problème ?* ». « *Pas le moins du monde !* », lui répond son interlocuteur.

Malgré la vigilance de ses gabelous, le directeur des douanes a été pris à son propre jeu !

Une belle entourloupe à coups de louis !

Franchement agacé, le haut-fonctionnaire déclare alors : « *Jouons franc-jeu ! je vais donner des ordres pour que les contrôles aux frontières soient particulièrement renforcés dans les jours qui viennent ! Je pense donc qu'il vous sera impossible de me faire livrer cet objet en contrebande jusqu'à Paris !* ». Demi-sourire aux lèvres, le Maître horloger lui répond : « *Nous nous efforcerons néanmoins, Monsieur le Directeur, de répondre à la commande dont vous avez bien voulu nous honorer !* ».

Quelques jours après ce singulier défi, le directeur des douanes, de retour de son inspection, retrouve son domicile parisien. Mais quand il pénètre dans son salon, le premier objet qu'il voit n'est autre que la petite horloge commandée à Genève ! « *Mais par quel mauvais miracle, une telle chose est possible ?* », se lamente le directeur. La réponse fut donnée par le Journal de Genève, qui a dévoilé cette affaire : « *Faut-il le dire ? M. le Directeur lui-même fut en fait l'agent de contrebande, car notre horloger malin pensait bien que la diligence de son client serait la seule à pouvoir échapper au contrôle des gabelous. En glissant trente louis dans la main d'un valet de chambre, il fut facile à l'horloger de convertir le domestique aux saintes doctrines du libre-échange ! L'horloge soigneusement emballée a ainsi voyagé rapidement et franc de port dans les bagages du directeur des douanes qui l'avait commandée et se défendait de la recevoir !* ».

DOMINIQUE ERNST

Histoires douanières...

Le 1er janvier 1934, création de la petite zone, toujours en vigueur aujourd'hui. Elle couvre 540 km² autour de Genève. A l'époque, des postes de douanes sont créés dans beaucoup de villages situés à la frontière de la zone. Par exemple, le petit poste du Sappey, au pied du Salève, (dont on peut encore voir la guérite à Clarnant) était occupé par 25 douaniers, pour des contrôles à la fois sur la route et le long de la ligne-frontière, en pleine campagne. C'était l'époque de la grosse contrebande : le beurre danois et même argentin arrivait par tonneaux de 50 kg. Pas facile de traverser les Usses et d'aller jusqu'à Groisy avec un tel chargement sur le dos !

La bonne pioche de Mari, le douanier qui a du flair

Voici une autre histoire vraie, évoquée par Jérôme Phalippou, ex douanier, dessinateur de BD et concepteur du musée de la contrebande, à Châtel. Nous sommes en novembre 1970, le douanier Mari, de la brigade du Châble (Beaumont), contrôle en pleine nuit un véhicule immatriculé en Italie. A son bord, un ressortissant yougoslave et un énorme dogue anglais à la gueule menaçante. Conscient du fait que l'agent n'ose pas contrôler l'habitacle en présence de ce monstre poilu, le conducteur fait mine de ne pas comprendre les injonctions douanières.

L'homme qui avait tout volé, même le chien !

Pas décontenancé, le douanier lui demande alors d'ouvrir le coffre du véhicule. L'homme s'exécute, mais il ouvre le coffre avec... un tournevis ! Interloqué, le douanier fouille le coffre mais ne trouve rien de suspect. Avec toute l'autorité que lui confère l'uniforme, il finit par obliger le conducteur à sortir le chien du véhicule où il découvre, derrière les sièges arrière, 12 montres et des dizaines de paquets de cigarettes ! Le douanier aurait pu se satisfaire de cette belle prise, mais intrigué par l'histoire de tournevis, il poursuit sa fouille et remarque bientôt que le véhicule a été démarré avec deux fils électriques ! On apprendra plus tard que l'homme avait volé dans la nuit la voiture à Genève, avant de cambrioler une station-service suisse près de la frontière. Le plus étonnant de cette histoire est qu'il avait aussi volé... l'énorme chien du patron de la station-service dont il s'était rapidement fait un allié fort utile !

La douane de Saint-Julien/ Perly, haut-lieu dans les années 50 de trafics : essence, beurre, cigarettes, etc...